

Le jardin et la clé à souvenirs

Description

contesdefees.com

Un jardin si secret que même les taupes de la région en ignoraient l'existence s'étendait là. Un matin couvert de rosée, avec l'odeur de l'herbe mouillée et les chants des merles qui pépiaient plus fort que la sonnette d'une école en retard. Dedans, marchait Conteur, pas très grand, chaussé de bottes qui couinaient « couic-couic » à chaque pas. Sur son dos, il portait une besace alourdie par trois pommes, deux galets blancs et un carnet tout gribouillé.

Conteur avait l'habitude de parler aux fleurs comme on écrit des lettres—mais ce matin-là, il ne parlait qu'à ses chaussures, car la marguerite lui boudait (« T'as encore oublié d'arroser ! »), et l'escargot dormait profondément sous un chapeau de mousse. En trébuchant sur une racine tordue, il découvrit dans la terre humide une toute petite clé cuivrée : elle brillait sous le soleil comme l'œil curieux d'un corbeau mal réveillé.

« Tiens donc », murmura Conteur en essuyant la clé sur sa manche (ni plus propre ni plus sale que le sol). Sitôt tournée dans la serrure du vieux banc délavé, un nuage odorant s'échappa, chargé d'une haleine citronnée et d'étincelles minuscules. D'un buisson jaillit alors Pinçoune, souris rousse réputée pour son jogging matinal autour du potager.

« Ouh là ! Qui a ouvert le tiroir à souvenirs ? » s'exclama-t-elle, les moustaches hérissées et l'œil vif.

Mais avant même que Conteur ait pu répondre, trois grenouilles surgirent de la mare voisine : Plick, Plock et Plouf. Elles clamaient sans arrêt « C'est notre souvenir ! Rendez-le-nous ou on vous arrose ! » — ce qui fit pouffer Pinçoune, car elle n'avait pas peur de quelques éclaboussures.

Or il advint que chaque fois que Conteur tournait discrètement cette clé dans une fente oubliée – tantôt sous une écorce craquelée, tantôt au creux d'un pot cassé – surgissaient des souvenirs bien vivants : la fable du hérisson jongleur ; le fameux anniversaire raté du lombric ; l'époque où Lapin-Gris avait essayé de voler sans ailes (et s'était retrouvé dans un nid… sur le dos d'un pivert passablement vexé).



Mais—car il y a toujours un « mais »—le troisième tour déclencha un remue-ménage comme on n'en avait point vu depuis la guerre des framboises écrasées. Voici qu'apparut Moumoute-la-Chouette, coiffée d'une toque en plume molle et traînant derrière elle une valise trouée. Elle hululait à pleins poumons : « Qui a osé réveiller MA mémoire ? Rendez-la-moi ou je mange mon chapeau — foi de hibou maladroit ! »

Conteur se gratta le menton (plein de confiture) : il se souvenait bien d'avoir lu quelque part – entre deux miettes – qu'il ne fallait JAMAIS tourner trois fois une clé trouvée dans un jardin secret sans

demander permission aux habitants ailés ou poilus. Trop tard ! Tous se mirent à raconter leur anecdote préférée en même temps : brouhaha général ! Entre un mulot ressuscitant son rêve perdu (« Je voulais être chef d'orchestre ! »), le crapaud qui répétait sa chanson favorite à tue-tête (« Croa-croa croaaaa… »), et Pinçoune mimant sa chute mémorable dans le potimarron géant (« Ça sentait mauvais pendant quinze jours ! »), personne ne s'entendit plus penser.

Voyant ce bazar sonore grandir jusqu'à déranger même les feuilles mortes (qui se mirent à applaudir par terre pour faire taire tout le monde), Conteur grimpa sur son vieux banc, comme quatre générations de taupes réunies, puis lança : « Et si chacun gardait précieusement SON souvenir ? On pourrait inventer une coutume ! Chaque mercredi au lever du soleil, on vient ici raconter UNE histoire chacun—notre préféré du moment. Et plus jamais je ne toucherai cette clé sans votre accord… ou alors je me transformerai moi-même en champignon-rieur ! »

Tous éclatèrent alors d'un rire si sonore qu'il secoua jusqu'au pommier grincheux (« Pas trop fort ou mes pommes tombent sans raison », grognait-il). Ainsi naquit cette tradition cocasse : chaque semaine au jardin secret sonnait la grande Assemblée-des-Souvenirs racontés autour du vieux banc crissant—où l'on partage jeux de mots farfelus et récits croustillants en grignotant pain grillé beurré sous les regards goguenards des oiseaux perchés.

Depuis ce jour-là, quand on passe devant ce jardin oublié (du moins par ceux qui n'ont pas flairé ses secrets…), on distingue parfois des histoires en pagaille flottant dans l'air moite – et quelque part résonne toujours un « couic-couic » discret suivi d'une chanson improvisée sur la marmotte qui rêvait trop fort.

date créée
04/06/2026
Auteur
rol_beaussant